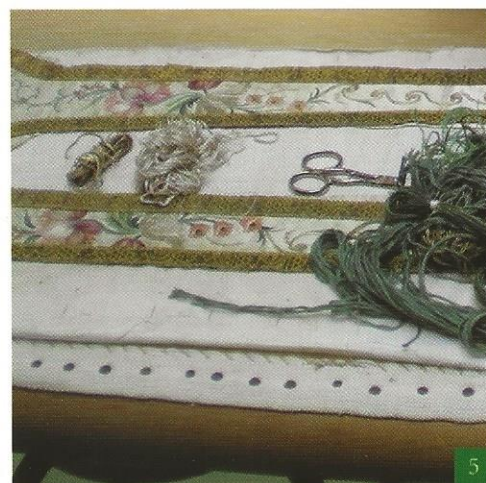
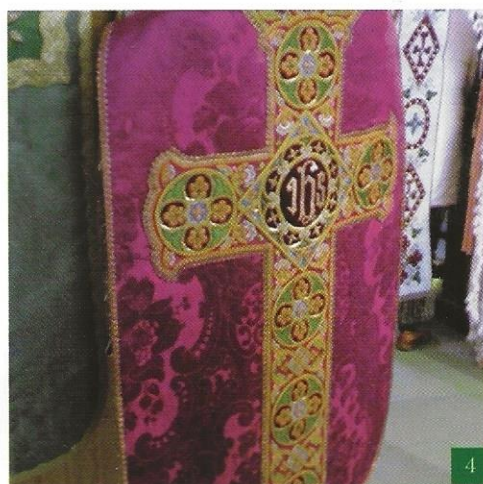
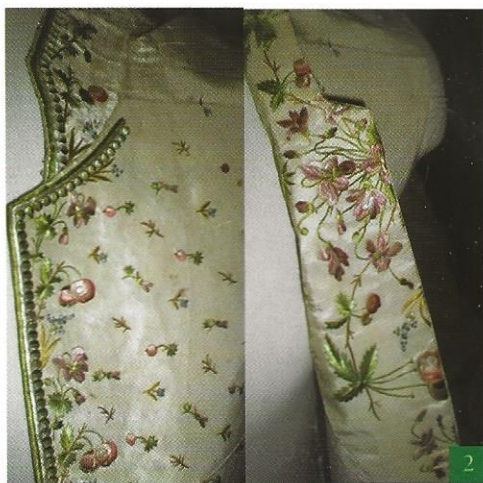
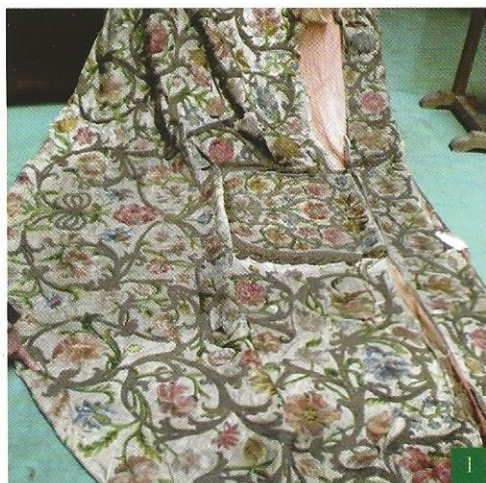
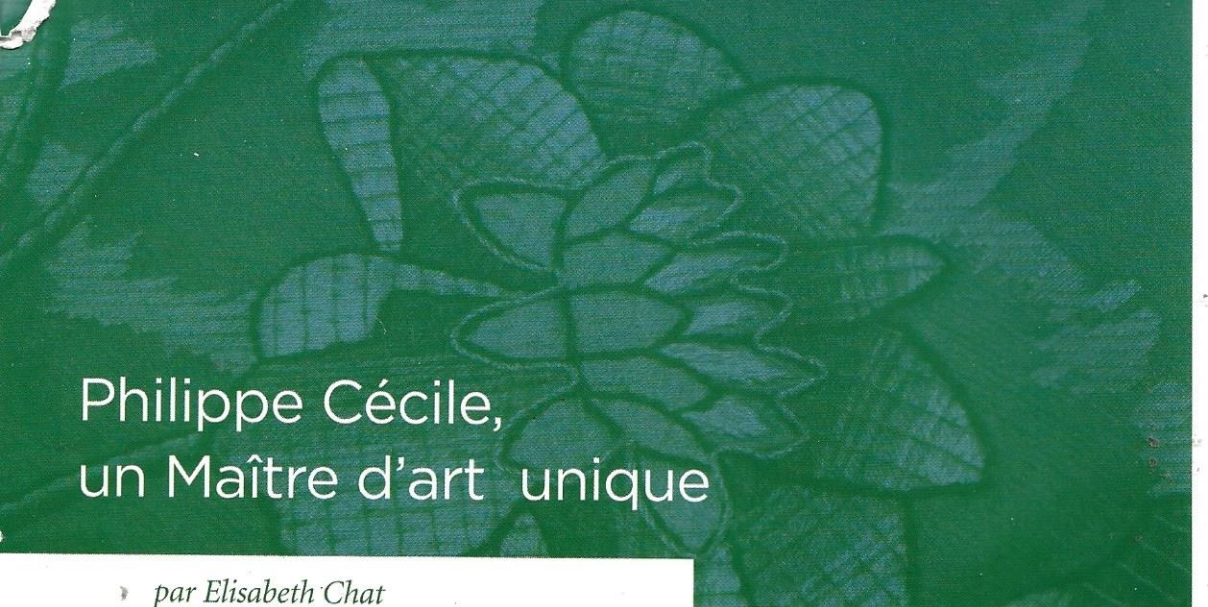






Philippe Cécile, un Maître d'art unique

par Elisabeth Chat

Au 29 de la rue Cortel, une échoppe est ouverte à qui veut pousser la porte...

La surprise est de taille car c'est celle d'un Maître d'Art¹ brodeur ornementaliste qui vous accueille. Le seul ornementaliste de France réside et travaille à Joigny depuis 2007. Des trésors passent entre ses mains pour des restaurations souvent longues, toujours patientes et toujours splendides.

Le site de l'Association des Maîtres d'Art, des professionnels nommés par le Ministère de la culture² présente ainsi l'atelier :

L'atelier de Philippe Cécile bénéficie d'une notoriété auprès des conservateurs, antiquaires, institutions et collectionneurs publics ou privés, pour son expertise dans les différentes techniques de la broderie d'ameublement et de sa restauration.

Il est réputé pour réaliser des travaux difficiles et délicats, notamment lorsque l'état du mobilier et des tissus est à ce point dégradé que la conservation en l'état de la tapisserie ou de la broderie semblent sans espoir. Il a, par exemple, mis au point une technique unique pour restituer les fils d'or oxydés ou pour raviver les couleurs défraîchies d'un tissu abîmé.

Sa culture artistique, en partie fondée sur une collection personnelle de nombreux modèles ainsi qu'un savoir-faire d'une rare précision, lui permettent de réaliser des restaurations ou des restitutions de tout type de broderie, le plus proche de l'authenticité, avec les caractéristiques propres à chaque style, période, matériaux ou composition.

1. - Créé en 1994, le titre de Maître d'Art est décerné à vie aux professionnels des métiers d'art possédant un savoir faire remarquable et rare qui s'engagent pendant trois ans dans un processus de transmission à un élève (Site du Ministère de la culture)

2. - http://www.maitresdart.com/philippe_cecile-13/parcours_et_realisations.html

Le 3 mars 2009, quelques adhérents de l'ACEJ ont eu le privilège de découvrir l'atelier de l'artiste. Voici, en images et en commentaires, un mince échantillon des merveilles entrevues³.

Costumes

- 1 – Chape Régence brodée sur fonds d'argent.
- 2 – Gilet d'amant. Ces gilets, offerts par les dames à leurs amants, étaient brodés aussi bien au revers qu'à l'extérieur. Celui-ci est d'époque Louis XVI.
- 3 – Le costume de « Tonton l'Égyptien », ancêtre de Philippe Cécile, peintre et dessinateur à Sèvres. Il a participé à l'expédition d'Égypte et y a effectué deux séjours, l'un avec Bonaparte, l'autre avec Champollion. C'est l'initiateur de la collection de Philippe Cécile. Détail du bas de manche.
- 4 – Chasuble néogothique, époque 1850, à la Viollet-le-Duc.
- 5 – Restauration de l'étole d'une statue de procession d'un Saint-Nicolas trouvé avec son dais de procession, dans une poubelle !
- 6 – Échantillon réalisé par un stagiaire pour l'habit du roi Soleil danseur.

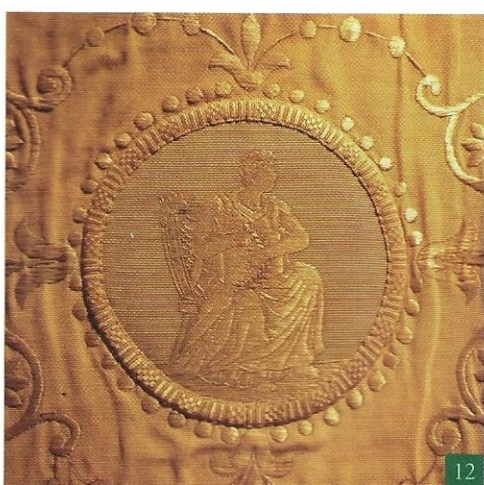
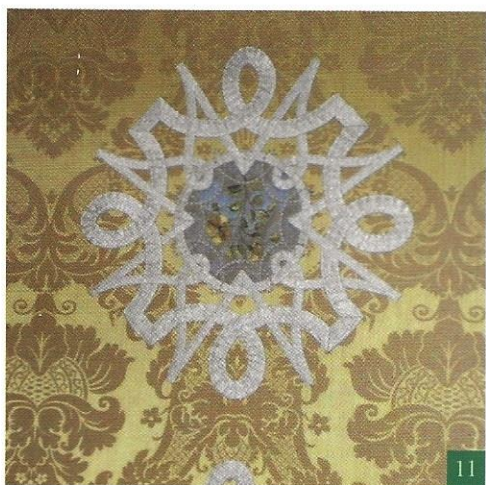
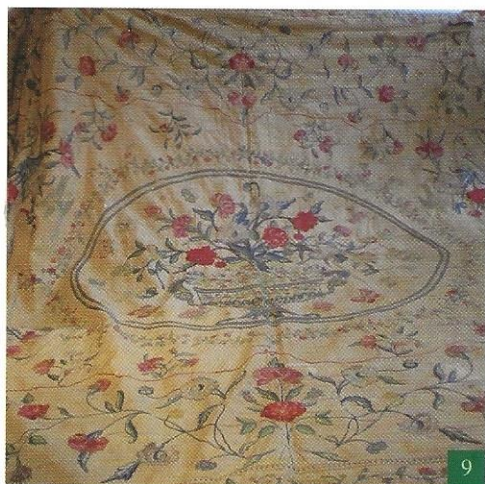
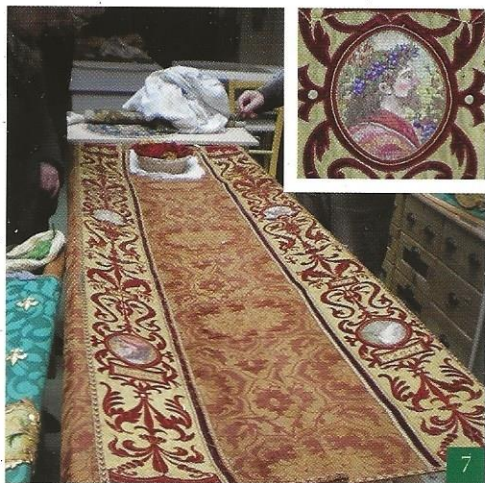
Éléments de mobilier

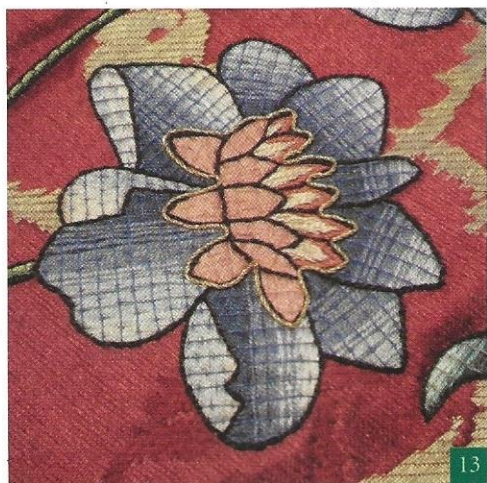
- 7 – Rideaux de lit Renaissance italienne avec médaillons des 4 saisons dont l'Automne, en détail, surmonté du nom d'une des quatre vertus théologiques.
- 8 – Lambrequin de lit Louis XIV (influence de l'ébéniste Charles Boulle) réalisé comme une marqueterie.
- 9 – Couvre lit champêtre (d'époque Louis XVI) offert à l'occasion d'un mariage et sans doute brodé par les gens du village concerné. Lin brodé laine.
- 10 – Garniture de siège Entretaille, Louis XIII.
- 11 – Dais de lit d'enfant Louis XIV. Travail de galonnage tressé au fur et à mesure de la couture sur le tissu.
- 12 – Lambrequin 1^{er} Empire.

Broderies et détails techniques

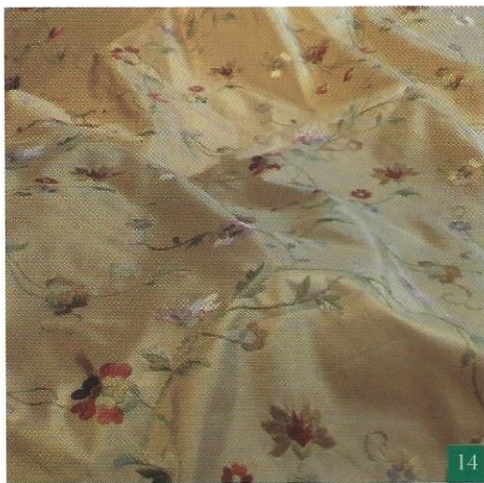
- 13 – Broderie au point de majolique sur une brocatelle vénitienne (Louis XIII).
- 14 – Tissu au mètre (Louis XV), brodé par transparence, au cordonnet de soie, pour robe.
- 15 – Broderies d'or 1^{er} Empire : l'abeille pour le manteau du trône et l'étoile pour le fond de lit de Compiègne.
- 16 – Échantillon du rideau de lit de l'impératrice Joséphine (lame d'or passée avec une aiguille à deux chas). L'impératrice Marie-Louise a voulu posséder les mêmes.
- 17 – Morceau réalisé au point de saint-Cyr sur fond d'argent, devant le mur de laines de l'atelier.
- 18 – Broderie à appliquer : le pélican, symbole de l'Eucharistie et de la Charité (argent et or).

3. – Clichés Elisabeth Chat





13



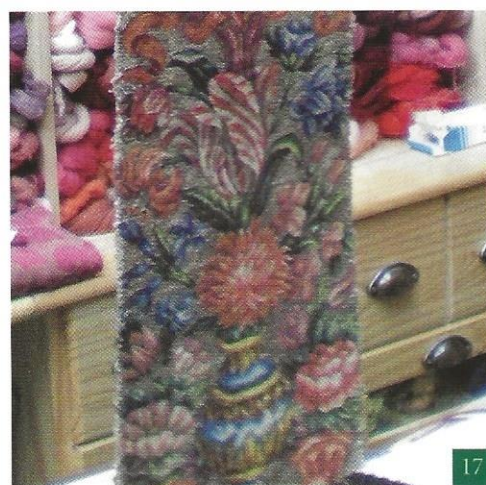
14



15



16



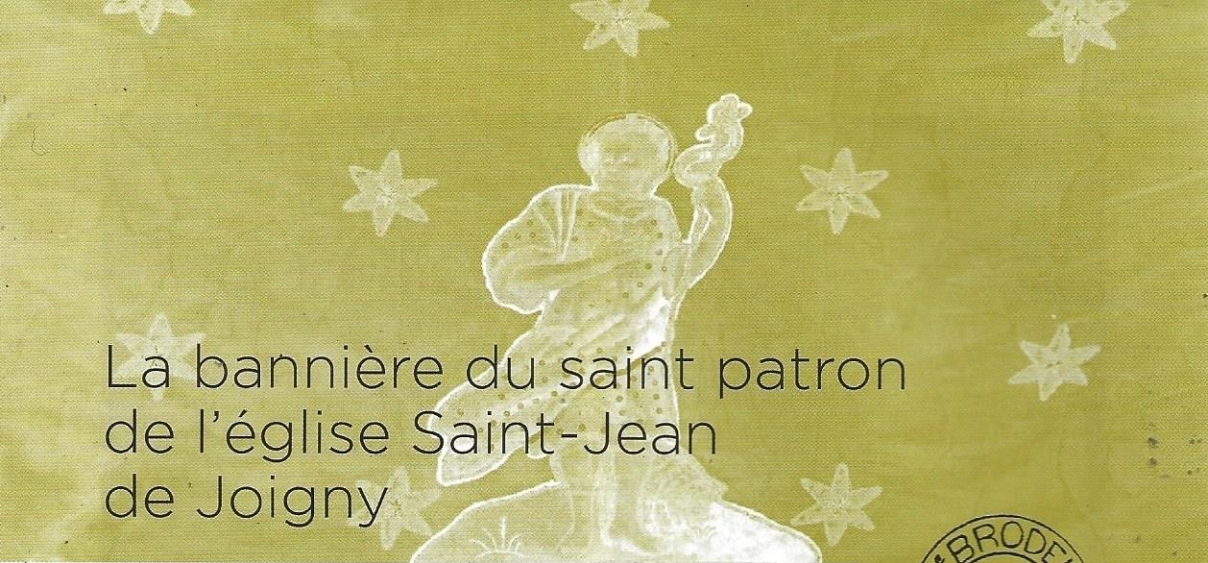
17



18







La bannière du saint patron de l'église Saint-Jean de Joigny

par Philippe Cécile¹



Le récit qui suit est un enchantement de bout en bout, une généreuse invitation à entrer dans l'atelier où le Maître Ornemaniste donne à voir le travail kaléidoscopique de restaurateur. Grâce à ce vocabulaire de métier tout en couleurs, sonorités et poésie nous suivons envoûtés chaque étape du raccommodage, chaque questionnement devant les doutes d'une réinterprétation éventuelle.

Le message des bannières anciennes, comme celui des vitraux, est pour nos yeux contemporains profus et complexe. Hors, grâce à cette séance d'observation préalable, l'auteur nous amène en toute simplicité et avec parfait naturel à la signification, à la clarification « de la symbolique » du texte du tissu (représentations et inscriptions).

Christine Daël

Il fallait ranger la sacristie de l'église Saint-Jean.

Conduits par le père Tavernier, quelques paroissiennes et paroissiens découvrent, trient, inventorient ce qu'il reste des emblèmes de l'église, laissés depuis longtemps sans soins, entassés sur le sol au bas-fond d'un grand placard et même dans le chasublier. Dans le noir et l'humidité, sous les fuites d'eau du toit, avaient moisie et pourri toutes sortes de tissus précieux des six couleurs liturgiques*, ornés de galons dorés ou argentés, de franges, passementeries, broderies, dentelles. À côté d'ensembles assez ordinaires et d'accessoires perdus, mélangés en chiffons, se sont dévoilées quelques surprenantes beautés. Une superbe chasuble dorée, toute brodée d'images*, des fanions, des chapes, des aubes, et une fabuleuse bannière ont ravivé le souvenir d'un passé glorieux, celui du temps d'avant l'oubli.

¹. – Maître d'art brodeur ornemaniste.

*. – Les astérisques renvoient au glossaire (qui suit le texte).



C'est en effet une image brodée qui va rendre son nom à l'église et à la paroisse. Sur cette bannière, on avait du mal à identifier le personnage brodé en soie et en métal, avec son auréole, son bâton à banderole, son agneau debout et ce tertre vert, souligné d'une ganse d'argent très oxydée. Certains penchaient pour Jésus, d'autres pour Saint Jean-Baptiste...

Le père Romain prend la décision de sauver cet emblème et me demande de l'examiner et d'étudier les possibilités d'une restauration. Je confirme qu'il s'agit bien

de Saint Jean-Baptiste, clairement désigné par son bâton en croix et la banderole qui annonce Jésus à travers l'inscription à moitié effacée: «ecce agnus dei». On parle d'y rajouter en broderie assortie le nom de la paroisse, de la ville et du diocèse – Sens Auxerre.

L'église retrouve son saint patron: le Baptiste. Ce n'était pas si clair. Pendant 2 siècles, de 1300 à 1500 environ, avait lieu tous les cinq ans, le 27 décembre, pour la fête de Saint Jean l'apôtre, une joute de confréries, qui se tenait dans l'enceinte du château, au pied de l'église, le long de ce qui est aujourd'hui «la rue dans le château». C'est pour ça peut-être qu'on a cru souvent l'église consacrée à l'évangéliste de Patmos.

La bannière de l'église Saint-Jean mesure 0,80 m x 1,16 m. Sur la face, une broderie XVIII^e siècle en passé empiétant* et remordu de soie* représente le saint dans une peinture à l'aiguille*, où le sacré et l'extraordinaire sont rendus par des reflets en argent au filé*. Par sa stature, sa pose, son allure, ses cheveux blonds et bouclés, le personnage est



nettement inspiré des fresques de la Renaissance italienne et les couleurs jaune et bleu sont copiées des vitraux de la même époque. Il a perdu une épaule ainsi que les pans de sa ceinture et l'inscription du phylactère* est à demi effacée (« ecc...ag...ei » en rouge). La terrasse* n'a plus sa végétation.

Cette bannière a été composée vers 1861 (un journal d'apprêt collé sous le lamé porte cette date), en réemployant des broderies du XVIII^e siècle pour les personnages et en complétant au revers par l'ostensoir. Ces personnages sont brodés sur toile de lin rustique, avec applications de satin peint « au jus d'herbe »*, pour les carnations, rehaussées de points fendus* en soie, soulignant les détails (yeux, bouche, nez, cheveux, doigts). Au XIX^e siècle, on a surchargé l'ensemble par des ajouts de paillettes, ganses*, ondées* sur trois rangs – et reserti le tout de noir au point de Boulogne* avec du fil frisé de laiton*, qui a fortement endommagé les broderies XVIII^e. L'auréole, brodée en couchure* au fil or a été soulignée par un rang de paillettes en rivière* au XIX^e siècle, pour l'assortir à l'ostensoir du revers.

Vers 1920/1930 a eu lieu une nouvelle réapplication : c'est là que la terrasse a été privée de sa végétation et qu'a été posé un semis régulier de 21 étoiles, de récupération (elles datent de 1880 environ) sur une épaisseur supplémentaire de tarlatane* en même temps que les galons* et les franges bouillon*. Les paillons en étoile et les têtes de clous* datent du XIX^e siècle.

Les personnages étaient, à l'origine, brodés sur le fond rouge des martyrs. Il en reste des traces entre l'enroulement de la banderole et le bâton en croix du saint – réemploi provenant certainement d'un antependium*.

Au revers, le grand ostensor, en applique* de lamé or, collé sur papier jaune pour le soleil et la croix tréflée* est serti d'une double ondée et souligné par une chenille* rouge et des paillettes en semis à la canetille*.

Le centre porte sur un lamé argent irisé – et déchiré – un IHS² en paillettes, très fragile et avec des manques.

Le socle de l'ostensoir a été brodé à part sur lamé or et posé sur un bourrage de coton, cousu et serti d'ondées et de chenille.

Les anges sont du XVIII^e siècle. Nous avons découvert sous les nuages en satin rose (bourrage 1920/1930) la broderie originale des nuages en soie remordue. Des restes de chenille de couleur le long des vêtements et des nuages nous ont permis de préciser leurs formes.

Le lambrequin avait perdu sa dent centrale, par usure au portement et les deux autres dents étaient très creusées.

Il a fallu assurer une restauration, dans les meilleures conditions de sauvetage de l'ancien et rendre sa splendeur à la bannière : ajouter les écritures, permettre son emploi en procession, rendre aux personnages leur fraîcheur et leur beauté du XVIII^e siècle, utiliser au mieux les 21 étoiles symboliques, retrouver la découpe à 3 dents du lambrequin.

Le père Tavernier qui a lancé une souscription pour financer les travaux de restauration, demande que la bannière lui soit livrée pour Noël 2016. Cela représente environ 2 mois de travail, tout étant fait à la main et à l'aiguille.

D'abord, il est urgent de changer le support général : la faille de soie* moirée* du début du XIX^e siècle est « morte ». Elle se cristallise, se fend, craque, part en poudre, d'autant plus aisément que les toiles intérieures de lin sont pourries et les doublures moisies. Il est grand temps d'agir !

On commence par supprimer toutes les toiles intérieures et la tarlatane.

La faille de soie sera remplacée par une neuve, ivoire moiré 100% trévisa (ignifugée). On supprimera sur les broderies anciennes tous les rajouts du XIX^e siècle et des années 1920/1930 : ganses, paillettes, serti noir, nuages...etc. Après un léger nettoyage (surfaçage*) au fiel de bœuf*, on tend les broderies à l'envers, on les sèche à plat et on les apprête*.

On les réapplique directement sur le nouveau support, sans toiles intermédiaires. Puis on s'occupe de compléter et de restituer ce qui manque. L'épaule du saint, les pans de sa ceinture semblables à celles des anges une fois retrouvées, rééquilibrent la composition. On reconstitue la croix de bois, le texte de la banderole, la végétation de la terrasse et le Jourdain, symbolisé par plusieurs rangs de ganse argent. Pour assortir aux paillettes du revers, on décide de garder les paillettes XIX^e siècle de l'auréole

Il est plus juste au plan symbolique de répartir les 21 étoiles sur les deux faces : 16 à l'avant dont 11 en mandorle plus les angles et le lambrequin, cinq au revers (angles et lambrequin).

2. – I H S : Iesus Hominum Salvator : Jésus, sauveur des Hommes.



Au centre de l'ostensoir, le lamé argent irisé est remplacé par un lamé identique de la même époque. L'ostensoir lui-même est serti de chenille rouge neuve et on rajoute 16 pierres* blanches en cristal pour le faire briller de toute sa splendeur et sa pureté.

Les nuages des anges sont remis à jour, restaurés et serts de chenille écru.

Les écritures sont brodées avec la technique utilisée pour les étoiles et l'ostensoir : une applique bordée de ganse et de contre-ganse en ondée ancienne et d'une ganse ronde* de 45 millième – le plus fort tirage d'or pour un fil métallique d'argent doré : 45 g au kilo – en usage au XVII^e et début du XVIII^e siècle.

Puis il a fallu recréer la découpe à trois dents du lambrequin.

Le montage est conforme à la tradition : chaque face est doublée séparément de toile coton décatie*, puis elles sont assemblées, frangées et complétées par deux glands* à cordelière du XIX^e – pour éviter le balan – deux glands plus petits aux creux des dents du lambrequin et enfin un petit frangé garnit les côtés.

La hampe* s'emboîte dans la vergue*. Les pommeaux de bronze doré et la croix de couronnement tréflée datant des années 1900 ont été achetés en salle des ventes. Cette croix est assortie à la croix brodée de l'ostensoir.

On s'est attaché à clarifier la symbolique.

Le Baptiste, le saint qui donne le baptême, porte en mandorle 11 étoiles.

La première, au dessus de la tête désigne le guide inspiré par Dieu. Puis elles



s'organisent deux par deux. Aux épaules, la stabilité et la force. Aux bras, l'accueil. Aux mains, le baptême, acte de Dieu. Aux jambes, l'assurance. Aux pieds sur la terrasse, le passage sur la terre.

Les cinq étoiles en pourtour symbolisent la marche vers la foi : deux aux angles, les Cieux, guides de stabilité, trois en lambrequin, la Trinité.

Toutes ces étoiles indiquent le chemin à suivre vers la vérité, la paix, la lumière.

L'agneau argent (symbole de pureté) debout et en marche, représente le chemin de Dieu. La terrasse à herbe, les rives humides de la Naissance. Le Jourdain (une couchure de rangs de ganse d'argent), l'eau du baptême, la Vie. La banderole annonce le Christ, les temps de la révélation et la fin de la mission du Baptiste.

Lors de la procession, Jean baptiste fait face au spectateur, mais le passage de la bannière dévoile, au revers, l'apparition du Christ. Après l'annonce « Voici l'agneau de Dieu », on peut le contempler dans toute sa gloire, le Christ IHS au centre de l'ostensoir. Les deux anges agenouillés, comme pour l'Arche d'Alliance, appellent à l'adoration, la prière, la protection. Les pierres blanches rappellent la pureté du Sauveur.

Les cinq étoiles du revers gardent le même sens que sur la face. Celles au front des anges s'inspirent de la Renaissance italienne, comme leurs cheveux courts et bouclés.

Comme c'est le cas, à chaque fois, cette restauration nous a permis de rendre son caractère précieux à la pièce, tout en effectuant une remise à jour par les inscriptions et l'apport d'un support moderne. Ce faisant, nous installons sa longévité, voire son

immortalité face au temps, aussi bien en tant que bannière, qu'en tant que support de foi, marquant, de l'Arche d'Alliance évoquée par les deux anges à l'apparition du Christ, le chemin constellé d'étoiles que nous devons suivre vers la vérité.

La bannière a été dédiée par le père Romain Tavernier et sa restauration par Philippe Cécile, maître d'art brodeur ornementaliste, assisté de Catherine Dézard brodeuse, et a été signalée aux temps futurs, par une note manuscrite insérée entre la doublure et le dos de l'ostensoir, précisant la date, la volonté, le travail et le financement par souscription.

Glossaire:

Les 6 couleurs liturgiques : employées dans les différentes périodes de l'année sont : le vert, le rouge, le blanc, le violet, le noir et l'or.

Une image : est la représentation d'un personnage, généralement un saint, en peinture, tissage ou broderie.

Le passé empiétant : est un point de surface avançant sur le fond – du plein vers le vide.

Le remordu : est un point de surface reculant dans le brodé – du vide vers le plein.

La peinture à l'aiguille : en passé empiétant ou remordu se travaille avec de nombreuses nuances pour que chaque point donne un effet semblable aux touches du peintre.

Le filé : est une âme de soie, enroulée dans une lame métallique.

Un phylactère : est une banderole d'écriture.

Une terrasse : est un terrain (ici les rives du Jourdain)

Le jus d'herbe : est une teinture végétale non fixée.

Le point fendu : on repique dans le point précédent en reculant

La ganse : est un gros filé.

L'ondée : est un filé ou une ganse en vagues formée au moule métallique.

Le point de Boulogne : est une façon d'attacher à plat une ganse par des points partant du même trou.

Le frisé en laiton : est un dévidé de bouillon (de frange).

La couchure : est une manière de poser du fil ou une ganse - plus particulièrement métallique, sans passer au travers du tissu, en le maintenant en dessous par un fil de lin simple.

Les paillettes en rivière : se superposent de moitié et sont bloquées par un natté de canetille.

Un antependium : est un devant d'autel.

La tarlatane : est une résille de coton encollé proche d'un voile peu serré.

Les paillons en étoile — Les têtes de clous : il s'agit de cuivre embouti, en formes découpées – argenté ou doré.

Le galon : est un ruban décoré, plat.

La frange bouillon : est une frange à double torsade comme un ressort.

Une applique : est une découpe de tissu ou de broderie à part, posé sur un support différent.

Une croix~tréflée : est une croix dont les bras et le sommet sont en forme de trèfle à trois lobes.

La chenille : est un fil poilu à l'aspect velours.

La canetille : est un petit enroulant de métal formé sur une base ronde comme un ressort serré, qu'on débite plus ou moins long pour enfiler et poser en couchure.

La faille : est un gros taffetas à côtes.

La moire : désigne un effet de marbrures ondulantes, obtenu par pressage à l'eau ou à chaud.

Le surfaçage : est un léger nettoyage en surface.

Le fiel de bœuf : est la bile du foie du bœuf.

L'apprêt : est un amidon épais.

Les pierres blanches : sont en cristal taillé à facettes. Elles sont carrées et percées.

La ganse ronde : est un assemblage de deux petites ganses par torsion – en cordelière.

Le coton décati : est un coton lavé pour en supprimer l'apprêt, de façon à éviter qu'il rétrécisse.

Les glands : sont des pompons en passementerie.

La hampe : est le mât, le manche d'une bannière ou d'un drapeau.

La vergue : est le bâton qui porte la bannière en transversale.



A faint, sepia-toned portrait of Pierre Larousse, a man with a full beard and mustache, looking slightly to the right. It is positioned in the upper right background of the page.

Rubrique poil à gratter

par Elisabeth Chat

La carotte de Pierre Larousse

L'encyclopédie Wikipédia indique, à l'article Pierre Larousse :

Né dans la petite ville de Toucy dans l'Yonne en 1817 de Edmé Athanase Larousse (1793-1877) charron-forgeron et de Louise Guillemot (1795-1871) cabaretière, il est un brillant élève déjà désireux de devenir encyclopédiste comme Diderot et obtient à 16 ans une bourse de l'université pour compléter sa formation à Versailles. De retour à Toucy, il devient, à 20 ans à peine, instituteur à l'école primaire supérieure. Pendant trois ans il cherche à renouveler la pédagogie en faisant appel à la curiosité des enfants avant de rejoindre Paris en 1840...

L'année 2017 est l'occasion de célébrer à Paris, à Toucy et ailleurs le bicentenaire de la naissance de cet illustrissime lexicographe icaunais. Nous nous référerons donc à son dictionnaire (édition 2000) pour le mot « carotter », car c'est une « carotte » de Toucy qu'impertinemment nous avons déterrée des archives départementales¹...

Carotter: v.t. 1. Fam, soutirer qqch à qqun par ruse. 2. Extraire une carotte de terrain.

Pierre Larousse, âgé de 21 ans, termine son année scolaire 1838-1839 d'instituteur à Toucy.

1. – A.D.Yonne, T27T44, Récompenses aux instituteurs et aux élèves.



Des récompenses sont attribuées aux instituteurs icaunais méritants sous forme de saines lectures telles que *Vies des hommes illustres*, de Plutarque, *La Bible* de Louis Segond, *Éducation familiale* de Miss Edgeworth, *Voyages du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélémy...

Les six instituteurs de troisième catégorie récompensés cette année-là sont : Joseph Dufort d'Auxerre, Pierre Tricotet de Levis, Edme Guérin de Druyes, Christian Martin de Saint-Florentin, Louis Mercier de Jussy et Pierre Larousse de Toucy. Un commentaire à l'encre rouge attire cependant l'attention sur la ligne biffée du futur grand homme :

(cet inst^r est rayé comme ayant trafiqué de son emploi d'inst^r.)

Pierre Larousse ne reçut jamais son prix (*Éducation familiale* de Miss Edgeworth), mais personne ne saura jamais comment il avait « carotté » cette année-là...



(et inst. et rayé pour
ayant trafiqué de son
emploi d'inst.)

Bible de Genoude.
Éducation familière par
Plutarque.
Bible

Loup, y es-tu ?

Bernard Richard a donné, le 24 mai 2017, une intéressante conférence sur le parcours du député radical-socialiste, Henri Loup. Originaire de Villeneuve-sur-Yonne, agriculteur de Bussy-en-Othe et maire de la commune, l'homme est répertorié, comme tous ses collègues du Conseil municipal, chaque année, dans un *Tableau d'ordre*, d'après le nombre de suffrages obtenus et en suivant l'ordre des scrutins (art. 49 de la loi du 5 avril 1884)².



L'année 1900 rapporte que :

Henri Léon Loup est élu en 3^e position, avec 168 suffrages, il est maire, conseiller général et député, né à Villeneuve-sur-Yonne le 21 juin 1846. Il réside à Bussy-en-Othe, il est célibataire, sa fortune personnelle s'élève à 3 000 F et il a un enfant.

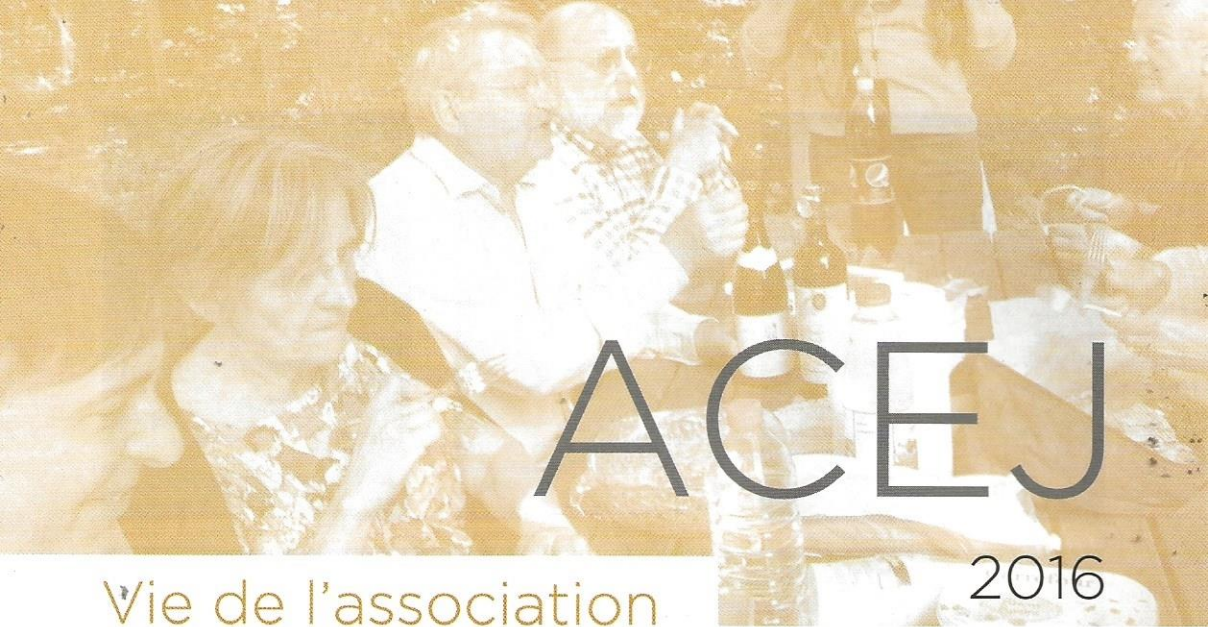
Alors, posons-nous la question : Henri Loup fut-il père célibataire ou victime d'un loup³ de transcripteur ?

2. — A.D. Yonne, 4 E 59 K, Listes électorales et personnel.

3. — Au dictionnaire Larousse, année 2000, 5^e acception du mot : erreur, oubli, malfaçon irréparable dans la façon d'un ouvrage



Association culturelle et d'études de Joigny



ACEJ

2016

Vie de l'association

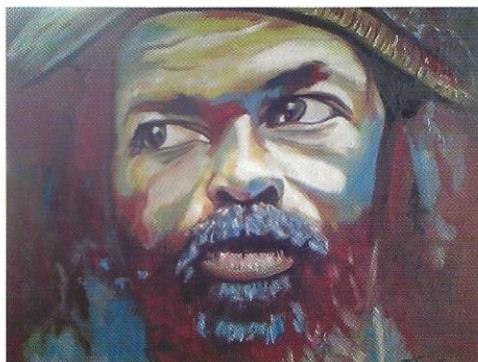
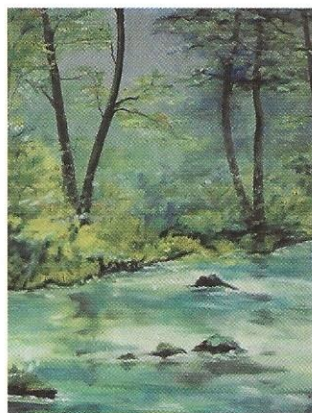
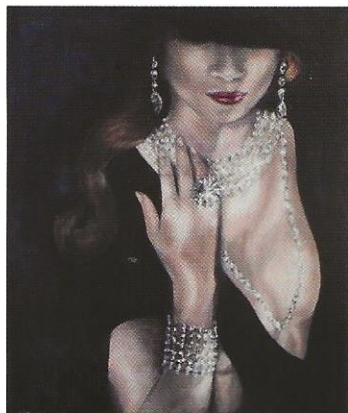
Moments partagés de 2016

Au démarrage de cette année 2016, et dès le 8 janvier, nous préparions avec Chiara Longo, directrice de la médiathèque et son équipe, l'exposition de printemps sur Paul Bertiaux. Les activités allaient s'échelonner mensuellement jusqu'en décembre.

De janvier à juin 2016 l'aventure des « chasseurs-cueilleurs » de la cure de Migennes

Les chasseurs-cueilleurs (ainsi dénommés parce qu'ils chassent le livre rare, le document inédit parmi les tonnes de livres d'occasion qu'ils manipulent) continuent à vider le rez-de-chaussée du presbytère de Migennes, rempli des archives disparates des prêtres décédés de l'Yonne. Le travail est bien avancé et les ouvrages ont fait l'objet d'une première vente en juin 2016, devant l'église du Christ-Roi à Migennes. Non seulement nous avons vendu des livres au profit de l'association des Amis du Christ-Roi, mais nous avons, à cette occasion, pu échanger avec de nombreux visiteurs intéressés au point, pour certains, qu'ils sont désormais adhérents. Le travail de tri se poursuit et nous prévoyons une dernière vente en juillet 2017.

L'ACEJ s'est ainsi enrichie notablement d'ouvrages et d'archives... à classer !



Quelques œuvres présentées lors du Salon des peintres de l'ACEJ.

Les samedi 23 et dimanche 24 avril le Salon des peintres de l'ACEJ s'est délocalisé à Chamvres où une salle municipale fut mise à disposition de l'atelier d'Arts plastiques et permit d'exposer les peintres amateurs de l'ACEJ et leurs invités.

Samedi 29 avril, visite, à Paris, de l'exposition *Maestria, dessins du musée Girodet* à l'Académie des Beaux-Arts.

À l'occasion du bicentenaire de la création

de l'Académie des Beaux-Arts, dont Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824) fut un des premiers membres élus, une sélection des plus beaux dessins du Musée de Montargis fut exposée à l'Académie pour une dizaine de jours. Sidonie Lemeux-Fraitot, Chargée de la valorisation des collections du musée de Montargis, spécialiste de Girodet, nous servit de guide expert¹.

Le musée de Montargis, fermé à cette date pour des travaux de rénovation et

1. - Guy Boyer, Directeur de la rédaction de la revue *Connaissance des arts* a reçu dans l'émission "Avant-Première" Sidonie Lemeux-Fraitot à l'occasion du Salon du Dessin qui s'est tenu du 22 au 27 mars 2017 au Palais Brongniart à Paris. Le salon consacre une exposition à un ensemble de dessins préparatoires à la fameuse « Scène

de déluge » de Girodet. Ce lien permet encore au moment où nous éditons, d'écouter l'entretien donné à cette occasion : <https://www.connaissancedesarts.com/peinture-et-sculpture/avant-premiere-le-musee-girodet-au-salon-du-dessin-1165492/>



d'agrandissement, eut à subir un mois après les inondations catastrophiques du 31 mai qui ont compromis sa réouverture programmée pour 2016. Rappelons ici qu'il est toujours possible d'apporter une aide financière au musée (qui ne peut espérer rouvrir avant 2018), afin de l'aider à surmonter ce désastre culturel en faisant un don².

Du 16 avril au 28 mai, en partenariat avec la Ville, à la médiathèque de Joigny, une exposition mit en valeur le Jovinien Paul Bertiaux, *Imagier de Joigny*. Elle rencontra un grand succès et les animations ne manquèrent pas autour de l'événement :

Le 30 avril, l'Office du Tourisme proposa une visite guidée sur les lieux croqués par Paul Bertiaux à Joigny.

Le 14 mai dans la jolie cour de la Médiathèque, lieu de l'exposition, l'Harmonie municipale rendit un hommage musical à l'artiste. Son chef, Thierry Bouchier, nous fit le plaisir de faire retentir *La marche des Fédérés*, composée en 1929 par Charles



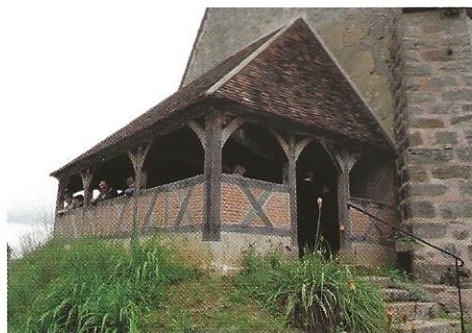
Drugé, chef de la *Lyre jovinienne* (dans laquelle Paul Bertiaux jouait de l'alto mi bémol) pour le concours de l'année et au cours duquel Paul Bertiaux reçut la médaille d'honneur des Sociétés musicales.

Enfin, le 28 mai et pour clore l'exposition, l'ouvrage « Paul Bertiaux, l'imagier de Joigny » (*L'Écho de Joigny* n° 76), fut présenté au public, distribué aux adhérents et proposé à la vente.



2. — Appel aux dons pour soutenir le musée Girodet à Montargis : www.musee-girodet.fr

Le samedi 5 juin, notre vice-président Jean-Luc Dauphin et le maire de Saint-Romain-le-Preux, Monsieur Pierre Mathey, nous ouvrirent l'église pour une visite passionnante et inattendue. Depuis 2011, le Conseil Municipal de la commune nouvelle de Sépeaux-Saint-Romain mène la restauration de cet édifice notable du Jovinien. L'église est encore entourée, au nord, de l'ancien cimetière et domine la vallée du Vrin. Constituée d'une nef unique à la voûte lambrissée, elle est surmontée d'un clocher et précédée d'un porche pittoresque ou « caquetoire » sous lequel nous ne manquâmes pas de... caqueter avant de rassembler la troupe des visiteurs !



La reprise récente des sols intérieurs de la nef et le dégagement des peintures murales ont permis la découverte d'un ensemble de décors peints d'une grande importance.

Un certain nombre d'objets retinrent notre attention :

- Récemment restaurées, deux toiles de la fin du XVIII^e siècle : l'une représentant Saint Éloi en évêque avec ses attributs et des outils agraires, œuvre signée de Charles-Nicolas Lambinet peintre régional ayant laissé des œuvres dans plusieurs églises de l'Yonne, et l'autre, anonyme, Sainte Marguerite d'Antioche terrassant le dragon.
- Saint Éloi est aussi présent en statue, faisant pendant au mur Est avec Saint Vincent.

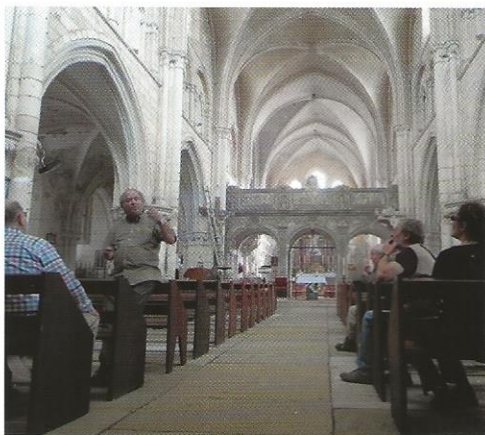
Nous n'avons pu voir la statue de Notre-Dame des Groseilles qui était en restauration. Sa légende fera l'objet d'un article ultérieur.

Du 18 juin au 17 septembre, à l'occasion des *Journées nationales de l'archéologie* des 18 et 19 juin, le musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre a choisi d'exposer à l'abbaye St-Germain le travail d'Émile Esperandieu, archéologue, épigraphiste et photographe, qui sillonna la France pour élaborer un recueil de bas-reliefs de la Gaule romaine. Cette exposition présentait la partie iconographique du recueil avec des clichés réalisés à Auxerre qui constitua une partie de son périple. L'un de nos adhérents prêta, au nom de l'ACEJ le trésor qu'il possède.



Coupe dite d'Alésia (circa 1878) - bronze argenté. h : 11 cm, l : 19 x 11 cm. Fondateur : Ferdinand Barbedienne, Ciseleur : Désiré Attarge. (coll. part.)

Ce canthare, dont l'original a été trouvé en 1862, lors des fouilles d'Alésia dans la circonvallation des Laumes, est une œuvre d'argenterie antique, vraisemblablement fabriquée à Messine, au I^{er} siècle. En 1866, Napoléon III passe commande à Barbedienne d'une réplique en bronze argenté qu'il cède au musée de Saint-Germain-en-Laye en 1867. Quelques copies ont été réalisées ensuite. On en connaît très peu d'exemplaires, dont un au musée de Compiègne et un au musée d'Orsay. Celui-ci est un des rares connus aujourd'hui.



Samédi 16 juillet, à l'invitation de nos Amis du Vieux Villeneuve, quelques adhérents participèrent à une promenade sur les hauteurs d'Appoigny et visitèrent la collégiale sous la houlette de l'un de nos adhérents, Raymond Dhélin, Président des *Amis de la Collégiale d'Appoigny*. Consacrée en 1215, l'église est classée monument historique. Son clocher date du XVI^e siècle. Elle partage, avec celle de Saint-Florentin,





le privilège d'avoir conservé son jubé construit de 1606 à 1610. Jean-Luc Dauphin nous fit découvrir dans la sacristie une série de tableaux constituant une véritable danse macabre du ^{xx}e siècle, peinte par Bernard Chardon, qui fera l'objet d'une exposition prochaine. Cette visite se prolongea par un pique nique aussi convivial qu'improvisé au bord de l'eau, en joyeuse compagnie, y compris celle des moustiques très présents et actifs en cet été 2016.

Dimanche 9 août 2016, au prieuré de L'Enfourchure (Dixmont)

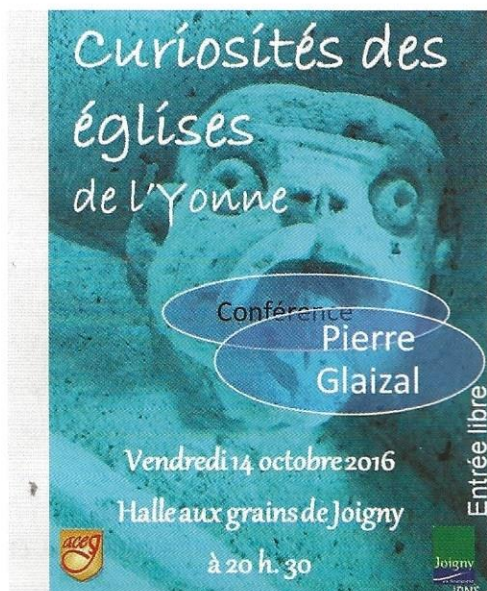


Promenade apéritive, déjeuner champêtre (40 convives) et lecture en compagnie des Amis du Vieux Villeneuve. Le temps, très agréable, nous permit de passer la journée à l'extérieur et les 13 desserts ou presque de Gilles Lahuec ont

régulé même ceux qui ne s'étaient pas inscrits au repas et constituèrent le prélude gustatif à la lecture d'extraits de la collection *Histoire en histoires* par leurs auteurs et complices Jean-Luc Dauphin et Jean-Marie Pinçon.

Vendredi 16 septembre, à la salle de la Halle aux grains, la causerie de Michel Gouy sur le combat contre la typhoïde a fait salle comble. Le conférencier a brillamment évoqué, parmi les épidémies nombreuses dans l'Yonne au ^{xix}e siècle et leurs conséquences jusqu'à Paris, celle de la typhoïde à Joigny et nous a expliqué comment le génial et méconnu médecin jovinien Paul Longbois contribua à la connaissance de la maladie et à son éradication.

Vendredi 14 octobre, Pierre Glaizal nous présenta, lors d'une conférence à la Halle aux grains, une sélection de photographies des curiosités des églises de



l'Yonne et fit pareillement salle comble. Ce fut l'occasion d'ajouter à son répertoire l'énigme des bas-reliefs de la voussure du porche de Saint-Thibault, énigme non résolue à ce jour, mais dont nous vous donnerons des nouvelles dans notre prochain *Écho*...

Du 29 octobre au 6 novembre, les peintres de l'atelier présentèrent, au premier Forum des associations artistiques de l'Yonne à Migennes de nombreuses toiles qui ont contribué au succès de cette première dans l'Yonne qui a réuni 7 associations artistiques icaunaises. Nos remerciements vont aux deux organisateurs, Régis Guichard de l'Association Art libre espace de Migennes et Philippe Clerval d'Art en Tonnerrois.

Le 30 novembre, l'ACEJ ouvrait sa page Facebook dont voici l'adresse : <https://www.facebook.com/associationculturellejoigny/>



L'année 2016 se conclut le 8 décembre avec la **Conférence**, présentée par Jean-Luc Dauphin, de **Michel Tardieu**, professeur honoraire au Collège de France, où il a occupé de 1991 à 2008 la chaire d'Histoire des syncrétismes à la fin de l'Antiquité : *L'homme dans le puits (église Saint-Jean) : quelle signification ?* Il a fait



découvrir à l'assistance nombreuse une part de la richesse patrimoniale qui dort dans nos églises et accepté de nous en écrire l'article de ce bulletin.

Nous terminerons cette rétrospective par les activités **hebdomadaires de l'ACEJ**

Ateliers d'Arts plastiques, à la Halle aux grains

Groupe de recherches Monuments remarquables, au cimetière de Joigny, est un peu en sommeil. Qui veut le réveiller sera le bienvenu.

Groupes de recherches dans les archives :

1- Groupe Registres paroissiaux :

Les activités de collecte dans les registres paroissiaux ont repris. Les personnes intéressées se retrouvent de 14 h. à 17 h. le mercredi à la Médiathèque.

2- Les chasseurs-cueilleurs de la cure de Migennes, évoqués au début de cette rubrique, après la vente finale de juillet 2017, passeront le relais au groupe suivant :

3- Groupe Archives ACEJ : Il s'agit d'inventorier, classer et numériser les documents d'archives que nous possédons, puis d'en publier l'inventaire sur notre site. Ce groupe, au vu des acquisitions récentes, n'en est encore qu'à ses débuts

4- Les Maisons de caractère

Il s'agit là encore d'inventorier, et de signaler au promeneur jovinien par un petit panneau les maisons de caractère de Joigny. Pierre Vajda nous a aimablement proposé de mener à bien ce travail, à commencer par la sienne où vécut la famille Badenier.



Composition du Conseil d'Administration

Président d'honneur :

Bernard Fleury

Bureau :

Présidente :

Elisabeth Chat

Vice-président, délégué

aux publications et au Joigny d'Or :

Jean-Luc Dauphin

Vice-président, section Arts plastiques :

Jean-Pierre Reynord

Vice-président à l'animation :

Michel Gouy

Secrétaire générale :

Renée Bertiaux

Secrétaire adjointe :

Martine Bougreau

Trésorière :

Françoise Poux

Trésorière adjointe :

Colette Quentin

Massier :

Bernard Burguet

Conseillers d'administration :

Mmes et MM. Renée Bertiaux, Ange Bizet, Martine Bougreau, Suzanne Breuillet, Bernard Burguet, Michelle Cassemiche, Elisabeth Chat, Maryse Cordier, Jean-Luc Dauphin, Françoise Gentien, Michel Gouy, Jacqueline Koropoulis, Jean-Pierre Kponton, Marc Labouret, Gilles Lahuec, Gérard Laveau, Françoise Poux, Colette Quentin, Christine Sellin-Catta.

Administrateurs honoraires :

Mme Mauricette Gautrin et M. Jean Neige.

Groupes de travail et administrateurs délégués pour 2017 :

Ateliers Arts plastiques :

Jean-Pierre Reynord, Martine Bougreau,
Bernard Burguet, massier

Voyages et visites :

Maryse Cordier, Colette Quentin.

Recherches-publications :

Jean-Luc Dauphin, Elisabeth Chat.

Archives :

Gérard Laveau, Françoise Poux

Registres paroissiaux :

Renée Bertiaux, Maryse Cordier,
Jacqueline Koropoulis, Françoise Poux.

Distribution Écho :

Maryse Cordier, Michel Gouy,
Françoise Poux,





2016 - 2017

Paul Haybrard

Marie Kaupp-Cocheteau

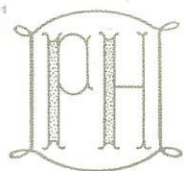
Jacqueline Beaurin

Jacques Vignot

GINETTE BARDE

Jaqueline Jeandot

In memoriam



Paul Haybrard

La vie de Paul Haybrard, né à Maisons-Lafitte le 18 novembre 1916, est un véritable parcours du combattant.

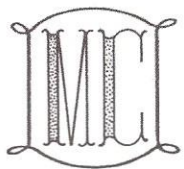
Prisonnier de guerre en 1940, il s'évade un an après et gagne l'Afrique du nord en passant par l'Espagne. Il fait la campagne d'Italie, puis participe à la bataille de Monte Cassino ainsi qu'au débarquement en Provence à Aubagne avant de gagner l'Allemagne. Il arrive au Groupe Géographique en 1954 ; il fera plusieurs séjours en Algérie et Tunisie.

Élu conseiller municipal à la mairie de Joigny sur la liste de Janine Lallemand, il sera troisième adjoint quand Marcel Gâteau deviendra maire.

Passionné par l'histoire de notre ville, il adhère à l'Association Culturelle et d'Études de Joigny dont il suivra assidument les activités pendant de longues années.

C'est quasi centenaire qu'il nous a quittés le 9 février 2016.

Bernard Fleury



Marie Kaupp-Cocheteau

Marie nous a quittés au printemps 2016.

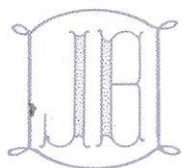
Elle était un pilier de l'atelier Peinture de l'A.C.E.J. qu'elle égayait avec humour.

Elle s'épanouissait dans cette activité où elle excellait. Son apparente sérénité et sa grande force de caractère ne laissaient pas imaginer qu'une maladie foudroyante allait la terrasser en quelques mois. Elle était toujours à l'écoute des autres,

que ce soit auprès des jeunes au service Documentation du collège Marie-Noël, lorsqu'elle était en activité, ou auprès des étrangers à qui elle enseignait le français avec dévouement, une fois retraitée.

Elle savait aussi être attentive à ses nombreux amis, pour lesquels son départ laisse un grand vide.

L'atelier d'Arts plastiques



Jacqueline Beaurin

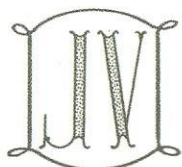
s'est éteinte le 19 juin 2016, à l'âge de 82 ans, au terme d'une lutte contre un cancer de la plèvre. Elle avait rejoint le Conseil d'Administration au début de l'année 2014, heureuse d'y représenter le groupe de recherche dans les registres paroissiaux qu'elle animait

de sa bonne humeur et de son optimisme.

Elle se savait condamnée depuis deux ans. Sa fille, qui lui donna trois petits-enfants et que Jacqueline se réjouissait de voir régulièrement, nous avait parlé de ses derniers mois passés entre l'hôpital et son domicile. Jacqueline avait espéré voir marcher le dernier de ses quatre arrière-petits-enfants, né en février 2015.

Elle a été inhumée dans son village natal de Removille, dans les Vosges.

Elisabeth Chat



Jacques Vignot

† 11 février 2017

D'une très ancienne lignée vigneronne de la paroisse Saint-André (un ancêtre y est né en 1612 un autre fit souche à Paroy-sur-Tholon en 1757), Jacques Vignot, né le 13 janvier 1932, avait pris la suite de son père viticulteur à Paroy et y avait développé l'entreprise familiale. Sa participation aux travaux au sein de diverses commissions liées à l'agriculture et ses recherches l'ont amené à être le premier vigneron à relancer et replanter le vignoble jovinien sur la Côte St-Jacques dans les années 1970. Il eut la fierté d'obtenir l'appellation d'origine contrôlée. La retraite venue, il a passé le flambeau à son fils Alain. Il a été co-organisateur de la Fête des Vendanges à Joigny pendant 27 ans.

Ses vins ont maintes fois régala nos verres de l'amitié, et ses souvenirs émaillé nos Échos.

Le Bureau de l'ACEJ.



Ginette Barde

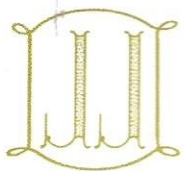
† 27 février 2017

Ginette Barde a longtemps siégé au Conseil d'administration de l'ACEJ.

Professeur de Sciences humaines, passionnée d'Histoire, bénévole active engagée dans de nombreuses associations de Joigny et de Dixmont, où elle avait ses racines, présidente d'honneur de l'Association des anciens élèves et professeurs du Lycée de Joigny, Mademoiselle Barde était une figure jovinienne respectée et estimée. Quelques articles d'elle publiés dans *L'Écho de Joigny* ou les *Études Villeneuviennes* témoignent de sa large culture et de sa connaissance intime de la vie et des traditions de notre terroir.

Au sein de l'ACEJ, elle avait notamment pris en charge l'organisation et l'animation de la Commission du « Joigny d'Or », dont elle mena quatre éditions avec une énergie exemplaire.

Jean-Luc Dauphin



Jaquine Jeandot

† 9 mars 2017

Après avoir élevé ses trois enfants, Jaquine a travaillé longtemps à l'entreprise familiale « Jeandot pneus » où elle avait été très choquée par l'incendie qui a tout détruit. Dévouée et active, elle a exercé, autant qu'elle l'a pu et avec cœur, son bénévolat au sein de plusieurs organismes : Croix Rouge, Secours Catholique, Restos du Cœur. Elle fut administratrice de l'ACEJ pendant plusieurs années.

Le Bureau de l'ACEJ



Graphisme: Anne Duranton
Achevé d'imprimer en juillet 2017
sur les presses de l'imprimerie Laballery

58500 Clamecy

Dépôt légal: juillet 2017

Numéro d'impression: 707277

Imprimé en France

L'imprimerie Laballery est titulaire
de la marque Imprim'vert®

SOMMAIRE DU NUMÉRO 77

Éditorial

3

Études & Travaux

La parabole de l'homme dans le puits (église Saint-Jean, Joigny): quelle signification ? par Michel Tardieu 6

Une œuvre inédite de Jean de Joigny découverte en France ?
par Cyril Peltier 22

Joigny en 1900, par Bernard Fleury 30

Août 1944 : des enfants à Joigny sous la mitraille,
par Jean-René Meunier 34

Fantaisies joviniennes

Les belles filles de Joigny et autres chansons légères,
par Bernard Richard 48

Pèlerinage en jovinien,
par Jacques Vignot, Elisabeth Chat et Christine Daël 58

Talents joviniens

Philippe Cécile, un Maître d'art unique,
par Elisabeth Chat 64

La bannière du saint patron de l'église Saint-Jean de Joigny,
par Philippe Cécile 70

Rubrique poil à gratter

La carotte de Pierre Larousse
par Elisabeth Chat 79

Loup, y es-tu ?
par Elisabeth Chat 81

Vie de l'association en 2016

Moments partagés 82

Composition du Conseil d'Administration 2017 91

In memoriam 2016-2017 92
